



Biographie très brève d'un de nos illustres citoyens

Marcel Bonin, joueur de hockey

Je suis un descendant des familles Bonin qui émigrèrent de la France durant les années 1600 et je m'intéresse aux homonymes Bonin qui se sont illustrés au Québec. Je ne mentionnerai pas mes sources car toutes les informations sont déjà publiques et disponibles sur le WEB.

Aujourd'hui, je vous parlerai de **Marcel Bonin**, joueur de hockey, surnommé L'ours de Joliette. En effet, il s'est fait connaître au Québec pour avoir affronté un ours dans une arène de lutte, d'où son surnom «L'ours de Joliette» et pour régulièrement mâcher et ingérer du verre. Certes, l'animal était dégriffé et édenté, mais vous pouvez imaginer le courage que ça prenait pour s'attaquer à ce défi, difficile à croire en 2021. Homme excentrique, Bonin était apprécié de ses coéquipiers, qui adoraient son style de jeu casse-cou.

Marcel Bonin «né le 12 septembre 1931 à Montréal, au Québec» est un joueur professionnel québécois de hockey sur glace ayant évolué à la position d'ailier gauche. Né à Montréal, il a grandi à Joliette. Le 26 juillet 1939 (il n'a jamais oublié cette date), Bonin a eu le malheur de perdre son

père, victime d'une noyade dans une rivière. Il n'avait que sept ans et la famille a dû quitter Montréal pour déménager temporairement à Berthier. Il a été pensionnaire 12 mois par année au Jardin de l'enfance, à l'orphelinat Saint-Georges, au Séminaire de Joliette et à l'Académie Saint-Viateur. Il a commencé à jouer au hockey à 10 ans alors qu'il était au Jardin de l'enfance, une institution dirigée par les sœurs de la Providence.

Il débuta sa carrière professionnelle avec les Red Wings de Détroit au cours de la saison 1952-53. Avec ses 147 livres et 5 pieds 7 pouces, il n'était pas un gros joueur. Il évolua également avec les Canadiens de Montréal et les Bruins de Boston. Heureux récipiendaire de trois Coupes Stanley avec Montréal et une avec Détroit. Il reçut seulement en 2009, une bague, cadeau des Red Wings de Détroit, une de ses anciennes organisations avec laquelle il avait gagné la Coupe Stanley en 1955, mais pour laquelle il n'avait pas eu de bague à l'époque. NOTE : *«Le Canadien a commencé à donner des bagues de la coupe Stanley en 1960 seulement. Un cadeau qui était tout, sauf banal à cette époque, moins payante pour les joueurs»*. Bonin est passé la saison suivante aux Bruins de Boston, qui l'ont renvoyé dans les mineurs avant que les Canadiens ne le réclament lors du repêchage inter-ligue. Les quatre années et demie passées à Montréal se sont avérées les plus illustres de sa carrière.

Patinant sur le même trio que Jean Béliveau et Bernard Geoffrion, il s'est sali les mains plus d'une fois. Il sortait le disque des coins de patinoire et créait nombre de chances pour ses compagnons au moyen de passes précises. Robuste et tenace, il appliquait de redoutables mises en échec de la hanche. N'ayant plus à jeter les gants pour conserver son poste, il prenait l'habitude d'étreindre ses adversaires, mettant rapidement fin aux hostilités. Populaire auprès des partisans *«j'étais un de ceux-là »* et de ses coéquipiers, il marquait en moyenne 15 buts par saison et mettait la table pour une trentaine d'autres.

En 1958-59, Bonin, blessé, n'a participé qu'à quatre rencontres éliminatoires. Même chose pour Jean Béliveau, qui a été limité à trois parties. Bonin, qui venait de connaître une saison de 13 buts, a enfilé les gants du Rocket pour les derniers matchs des séries. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les gants lui ont porté chance, car il a compté 10 buts, dont un dans le dernier match de la finale pour assurer à l'équipe la victoire et la coupe Stanley. En plein cœur de la saison 1961-62, une blessure au dos a mis prématurément fin à la carrière de cet ailier gauche de 31 ans.

Un petit rappel. Le 1er novembre 1959, Jacques Plante, le gardien des Canadiens de Montréal, reçoit un tir du revers qui lui fracasse le nez. C'en est assez. Il s'est déjà fait briser trois fois le nez, deux fois la mâchoire et les deux os de la joue. Il refuse de retourner au jeu sans porter le masque qu'il a lui-même conçu. Toe Blake, son entraîneur, n'est pas d'accord, mais il n'a pas le choix. Incidemment, le port du casque est obligatoire dans la LNH pour tous les joueurs depuis la saison 1979-80.

Longtemps impliqué dans le sport amateur à Joliette avant de prendre sa retraite définitive, il est par la suite devenu un spécialiste de l'histoire de sa région. Le Centre Marcel-Bonin est une aréna de Joliette qui accueille Les Sportifs de Joliette, équipe de hockey de la Ligue de Hockey Senior A de la Mauricie. Il accueille également le hockey mineur et le club de patinage artistique Les Étoiles d'Argent.

À 89 ans «en 2021», le temps a fini par faire son œuvre, même contre celui qui a épaté et protégé ses coéquipiers grâce à sa puissance. Les jambes sont plus faibles depuis quelques années, il porte un appareil auditif et sa vue a particulièrement déperé dans l'œil droit. Mais la mémoire tient toujours le coup, là où il se la coule plus douce, dans une résidence pour personnes âgées de Saint-Charles-Borromée (Joliette).

Marcel Bonin a contribué à sa façon à la dynastie du Canadien. Il demeure pour moi, un des rares joueurs à s'être toujours démené à 100% sur la glace.

Bonne retraite Marcel Bonin.

(Jean-Louis et Denis Bonin - février 2021)